

Les Etats-Unis : la fabrique de coups d'état en Amérique latine

Maurice LEMOINE

17 mai
2015



Journaliste et écrivain, spécialiste de l'Amérique Latine, ancien rédacteur en chef du « Monde diplomatique », Maurice Lemoine, qui couvre l'Amérique latine depuis quarante ans, publie une véritable enquête passionnante de 700 pages : « les Enfants cachés du général Pinochet. Précis de coups d'État modernes et autres tentatives de déstabilisation ».

« Cours de rattrapage » ou « circuit découverte », d'après les mots de l'auteur, « les Enfants cachés du général Pinochet. Précis de coups d'État modernes et autres tentatives de déstabilisation », livre érudit revient sur quasiment un siècle de tentatives des États-Unis pour contrôler ce qu'ils considèrent comme leur « arrière-cour ». Un livre nécessaire pour comprendre ce qui se joue en ce moment, alors que la volonté d'émancipation n'a jamais été aussi forte et partagée en Amérique Latine.

HD. Pourquoi avoir choisi ce thème de la fabrication des coups d'État et des déstabilisations en Amérique latine ?

MAURICE LEMOINE. Il s'agit d'un « cours de rattrapage » pour ceux qui en sont restés à l'image du satrape chilien Augusto Pinochet ou au souvenir des dictateurs des années 1970-1980. Et d'un « circuit découverte » pour les jeunes générations qui n'ont pas connu cette période. D'autant plus nécessaire que partout la démocratie semble solidement réinstallée. Or, depuis qu'une vague de chefs d'État de gauche occupent le pouvoir, des coups d'État et des tentatives de déstabilisation ont affecté le Venezuela en 2002, Haïti en 2004, la Bolivie en 2008, le Honduras en 2009, l'Équateur en 2010 et le Paraguay en 2012. Sachant que trois présidents ont été renversés, Jean-Bertrand Aristide en Haïti, Manuel Zelaya au Honduras et Fernando Lugo au Paraguay. Qui le sait ? Pas grand monde ... Pourquoi ? Parce que les États-Unis et leurs alliés locaux emploient des méthodes beaucoup plus sophistiquées qu'auparavant. Elles sont certes moins sanglantes, mais tout aussi condamnables si l'on considère que les peuples, par la voie démocratique, ont le droit de choisir leurs dirigeants. Il s'agit donc ici de dévoiler et dénoncer les techniques employées.

HD. Très documentées, ces 700 pages retracent avec un style proche du roman d'espionnage l'histoire de l'Amérique latine. Combien d'années cela prend-il d'écrire un tel livre ?

M. L. S'agissant du style, j'ai toujours considéré qu'il n'est pas nécessaire d'être pontifiant, sentencieux, dogmatique et mortellement ennuyeux pour traiter sérieusement de sujets sérieux. On n'attrape pas le lecteur avec du vinaigre, si vous me passez l'expression. Ce qui n'empêche nullement la rigueur. Par ailleurs, un journaliste n'est pas un maître à penser. S'il arrive à une conclusion, dans ce cas « politique », il doit clairement montrer comment il y parvient : c'est-à-dire raconter. Partir des faits. Remonter la chaîne des événements, des

causes et des conséquences. Les connaître dans la durée pour ne pas s'en tenir à l'écume du présent. De sorte que si l'écriture matérielle de ce livre a dû prendre un an ou un an et demi (en fait, je n'en sais trop rien), il est le résultat de quatre décennies de fréquentation du terrain des résistances et des luttes (mais aussi de la musique, du rhum et des éclats de rire) – sans parler de la lecture d'une pléthore d'ouvrages dont témoigne l'imposante bibliographie.

« CE LIVRE EST LE RÉSULTAT DE QUATRE DÉCENNIES DE FRÉQUENTATION DU TERRAIN DES RÉSISTANCES ET DES LUTTES. »

HD. Est-ce pour tenter de sortir une partie des médias européens, notamment français, d'une certaine apathie par rapport à la politique des États-Unis sur ce continent ?

M. L. Apathie ? Que non pas. Complicité objective ! Les uns et les autres ont un ennemi commun : les politiques de gauche – rebaptisées « populisme » pour les disqualifier. D'où, à longueur de colonnes et de « JT », le déploiement d'un catalogue de clichés encore plus épais que celui de La Redoute ! D'où, par exemple, l'interprétation partielle et partiale des événements qui affectent actuellement le Venezuela, quand la tentative de déstabilisation du président Nicolas Maduro (comme hier d'Hugo Chavez) par l'extrême droite devient une « société civile » et de « gentils étudiants » aux prises avec un gouvernement répressif et autoritaire.

HD. Comment expliquez-vous la relative indifférence de l'Europe vis-à-vis de la politique interventionniste voire putschiste des États-Unis et même d'une partie de la gauche ?

M. L. Par les raisons idéologiques précédemment évoquées. Par la dérive néolibérale de la socialdémocratie, tant latino-américaine qu'européenne. Pour les plus lucides, soumis à la pression du « prêt-à-penser », par la prudence, la crainte de se retrouver dans « le mauvais camp », le souci de conformité. Et, pour beaucoup, par l'absence de mémoire – d'où la nécessité d'écrire (et de lire !) ce bouquin. Un exemple ? Le sabotage économique qui provoque aujourd'hui pénuries et files d'attente au Venezuela est l'exacte réplique de la politique appliquée au début des années 1960 à Cuba après que Washington a secrètement déterminé que « le seul moyen envisageable de détourner le soutien interne est de créer la désillusion et le mécontentement fondés sur l'insatisfaction économique et les privations (...) pour provoquer la faim, le désespoir et le renversement du gouvernement »... Méthode également employée dans les années 1970 contre Salvador Allende.

« LE SABOTAGE ÉCONOMIQUE QUI PROVOQUE DES PÉNURIES AU VENEZUELA EST L'EXACTE RÉPLIQUE DE LA POLITIQUE APPLIQUÉE EN 1960 À CUBA. »

HD. L'unité actuelle de l'Amérique latine lui permet de résister mais jusqu'à quand si, comme pour la Grèce, la désinformation continue ? Pourrait-on imaginer retrouver, comme vous l'écrivez, ce « peuple qui discute avec le peuple », paraphrasant Sartre, et mettre à mal le fameux TINA (le « there is no alternative » de Thatcher – il n'y a pas d'alternative) ?

M. L. Aux lecteurs qui ne connaissent pas l'Amérique latine et ne sont pas obligés de me croire sur parole, je dirai ceci : si vous bouillez d'indignation quand nos éditorialistes « respectables », « objectifs », « impartiaux » et surtout omniprésents mettent sur le même plan le Front de gauche et le Front national, vous pouvez parfaitement comprendre la nature du traitement appliqué à Chavez, Maduro, l'Argentine Cristina Kirchner, l'Équatorien Rafael Correa, le Bolivien Evo Morales et, à travers eux, aux peuples qui les ont élus. Cela étant, si les médias influencent l'opinion publique, ils ne la transforment pas radicalement : là-bas, malgré quinze années d'attaques incessantes des médias pour le compte des groupes économiques qui les possèdent et les contrôlent, la gauche latino-américaine a effectivement résisté. Sans doute parce qu'elle s'est attaquée à un sujet encore tabou chez nous : la démocratisation de l'information. Contrairement à ce que prétendent ceux qu'inquiète cette perte de leur monopole, il ne s'agit pas de remettre en cause la « liberté d'expression », mais de faire renaître un pluralisme qui n'existe plus (ou quasiment plus) aujourd'hui.

HD. En Europe, comme en Amérique latine durant des décennies, la démocratie est sous la coupe des marchés ; peut-on alors espérer un jour écrire le même type d'ouvrage sur l'Europe avec l'espoir qu'une gauche de rupture arrive au pouvoir démocratiquement ?

M. L. On prétend qu'il y a en France la droite, la gauche et la gauche de la gauche. C'est erroné. Il y a la droite, la « deuxième droite » et la gauche. Appelons les choses par leur nom. C'est pour avoir fait un constat peu ou prou similaire que les Latino-Américains, il y a une quinzaine d'années, ont choisi la rupture et ... sont arrivés au pouvoir démocratiquement.

Entretien réalisé par Vadim Kamenka

« LES ENFANTS CACHÉS DU GÉNÉRAL PINOCHET. PRÉCIS DE COUPS D'ÉTAT MODERNES ET AUTRES TENTATIVES DE DÉSTABILISATION »,

DE MAURICE LEMOINE, ÉDITIONS DON QUICHOTTE, 25 EUROS, 716 PAGES.



Dans son dernier livre, Maurice Lemoine revient sur les multiples coups d'État, déstabilisations en Amérique latine – réussis ou non – initiés par les dirigeants états-uniens depuis le XIX e siècle. À travers une enquête considérable et la publication de documents, de cartes, de témoignages, l'auteur nous permet de cerner cette réalité.

Si les techniques ont évolué depuis les opérations militaires à Cuba en 1961 ou le renversement d'Allende en 1973, le but reste le même de John F. Kennedy et Richard Nixon à George W. Bush et Barack Obama. Depuis la fin du XX e siècle, l'arrivée au pouvoir de la gauche a relancé les tentatives de déstabilisation : Haïti (2004), Bolivie (2008), Honduras (2009), Équateur (2010), Paraguay (2012) et Venezuela (2002-2015).

Maurice Lemoine, qui mêle le passé et le présent, note qu'aujourd'hui ces pays doivent faire face à l'indifférence de la communauté internationale et à la complicité des médias qui soutiennent l'idéologie libérale. À méditer.

»» <http://www.humanite.fr/maurice-lemoine-les-etats-unis-la-fabrique-de-c...>